

UN MESSAGE
de l'archiduc Joseph
à M. G. Clemenceau.

LES CHAMBRES SONT PARTIES EN VACANCES EXCELSIOR

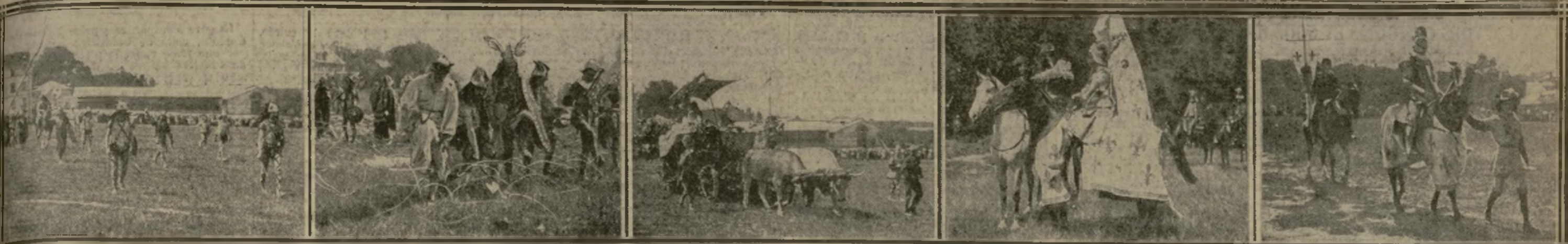
10^e Année. — N° 3.185. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Laffitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 23.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
80, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
10
AOUT
1919

L'homme passe sa vie
à raisonner sur le passé,
à se plaindre du présent,
à trembler pour l'avenir.
RIVAROL.

L'ÉCOLE DE SAINT-CYR A DONNÉ HIER SON PREMIER "TRIOMPHE" DE LA PAIX



LE DÉFILÉ DES GAULOIS

GAULOIS DANS LES FILS BARBELES

LE CHAR DES ROIS FAINÉANTS

JEANNE D'ARC ET NAPOLEON

CHEVALIER DU MOYEN AGE



UN TOURNOI SOUS DUGUESCLIN

LA GUERRE EN DENTELLES

CEUX DE LA RÉVOLUTION

SAPEURS DU SECOND EMPIRE

LA CHASSE A COURRE



UN ANE RÉCALCITRANT

LES SOLDATS DE 1914

APRÈS LA PRISE DE LA TRANCHÉE

NAPOLEON NOMME LES OFFICIERS

PENDANT LES NOMINATIONS

Suivant la tradition de l'Ecole, les élèves de Saint-Cyr ont donné hier leur Triomphe. C'était le premier de la paix. Cette fête présentait un intérêt particulier du fait que le plus grand nombre des jeunes gens qui y prenaient part en qualité d'acteurs sortent à peine de la guerre avec des galons, des décorations et

des blessures. On a vu défilé des Gaulois moustachus, des gentilshommes emplumés, des grognards, des poilus, mélangés en un amusant anachronisme. L'enlèvement d'une tranchée a terminé la fête, et Napoléon a nommé « cyrards » les élèves qui, en raison de la guerre, n'ont pas suivi les cours à l'école.

LES BELLES JOURNÉES DE REPOS SUR LES PLAGES DE LA MANCHE : A DEAUVILLE

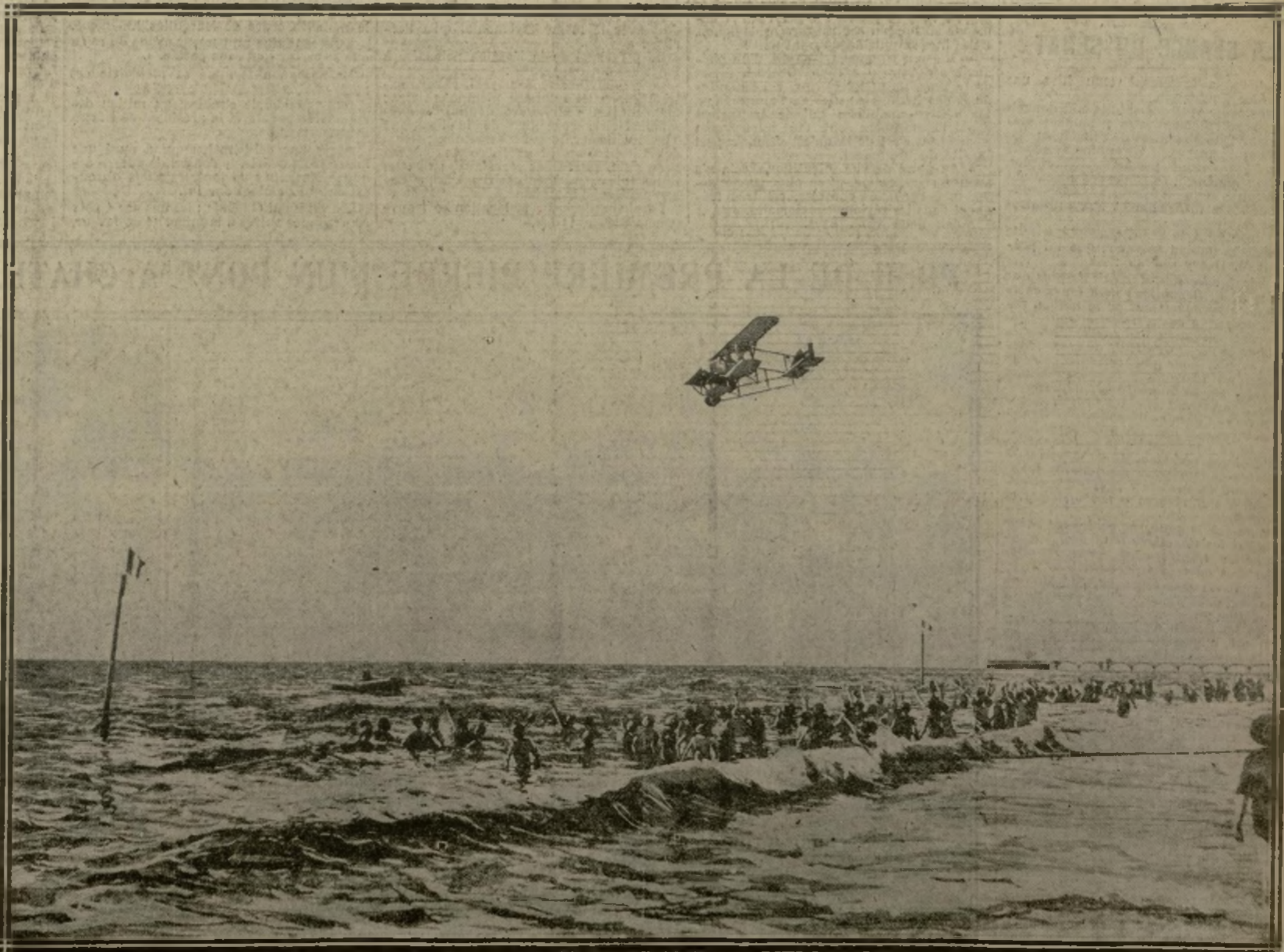


SOUS LES CARESSES DE LA VAGUE



UN JEUNE BAIGNEUR QUI N'AIME PAS L'EAU

La saison bat son plein sur toutes les plages, et malgré la vie chère, malgré les difficultés de l'heure présente, on voit autant de monde à Trouville, à Deauville, à Dinard, qu'avant la guerre. La gaieté, elle aussi, est revenue. Les enfants creusent bien encore quelques tranchées dans le sable avec leurs



LES BAIGNEURS ACCLAMENT UN HYDRAVION QUI TOURNOIE SUR LA PLAGE DE DEAUVILLE

pelles de bois, mais ce sont des tranchées qui font sourire. Personne ne cherche plus à découvrir au large les débris du dernier navire torpillé. On se baigne, ou bien on regarde les autres se baigner, on potine, on médite, on s'amuse : toutes les joies réconfortantes des vacances au bord, mondain, de la mer.

LA CHAMBRE SE SÉPARE JUSQU'AU 26 AOÛT LE SÉNAT JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE

Au Palais-Bourbon, les crédits pour l'amélioration des traitements des fonctionnaires civils et des employés des P. T. T. ont été votés.

AU LUXEMBOURG, ON ADOPTE LES INDEMNITÉS TEMPORAIRES DES OFFICIERS ET SOUS-OFFICIERS.

La Chambre a tenu hier une séance des plus laborieuses. Après avoir voté, à l'unanimité de 368 voix, le projet de budget civil de 1919, retour du Sénat — en écartant toutefois certaines des modifications qu'y avait apportées la Haute Assemblée — elle a abordé l'examen des crédits additionnels destinés à l'amélioration des traitements et salaires des fonctionnaires, agents et ouvriers des services civils de l'Etat.

Il s'agissait d'un dépense totale de 1.300 millions. De nombreux amendements étaient déposés. M. Raoul Pérot, président de la commission du budget, fit observer qu'il était impossible d'achever la discussion le soir même si leurs auteurs persistaient à les soutenir. — Ni même dans un mois ! dit le ministre des Finances. Rappelant que, la loi votée, des décrets devront intervenir, M. Klotz se déclara prêt à faire à ce moment les corrections de détail et les assimilations qui pourront paraître raisonnables.

— A cette fin, dit-il, les décrets seront préparés par une petite commission composée de quatre membres : MM. Hébrard de Villeneuve, Petit, Regard et Laurent, secrétaire général de la Fédération des fonctionnaires, qui examinera tous les amendements. Avant de promulguer ces décrets, je les soumettrai officiellement aux présidents et rapporteurs généraux des grandes commissions de la Chambre. Le ministre d'Intérieur, ainsi le retrait des amendements, et la Chambre adopta successivement les articles augmentant les traitements des fonctionnaires.

— Et les députés ? demanda M. Roux-Costadon. Cette réclamation n'eut aucun écho. La Chambre adopta également les crédits destinés à l'amélioration des traitements et salaires du personnel des Postes et Télégraphes et de la Caisse nationale d'épargne.

Enfin, M. Cels, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, avait déposé le projet de loi approuvant le programme des travaux d'aménagement du Rhône et créant les ressources financières correspondantes. A 4 h. 20, la Chambre suspendit sa séance pour attendre les décisions du Sénat. Elle la reprit à 5 h. 40 pour adopter le projet, retour du Sénat, sur le régime temporaire de l'alcool, acceptant une transaction proposée par le ministre des Finances, et qui consistait à proroger seulement le régime temporaire jusqu'au 31 décembre 1919, le Sénat devant accepter, d'autre part, la disposition de l'article 10, qui prorogait jusqu'au 31 décembre 1920 le régime des bouilleurs de cru.

La Chambre décida ensuite de commencer le mardi 26 août la discussion du traité de paix et de discuter ensuite l'amnistie et la taxe de luxe. Puis elle attendit encore.

A 9 heures du soir, le projet sur l'alcool revenait du Sénat. Le désaccord subsistait entre les deux assemblées sur la question des bouilleurs de cru. La Chambre en renvoya alors la discussion au 27 août, le ministre des Finances pouvant, d'ici là, prendre par décret les mesures nécessaires.

La Chambre s'ajourna enfin au 26 août. — LÉOPOLD BLOND.

LA SÉANCE DU SÉNAT

Le Sénat a également tenu hier une séance de liquidation. Après avoir voté des crédits additionnels pour le recrutement d'un personnel spécial pour l'établissement de l'impôt sur les bénéfices de guerre, il a examiné et adopté les crédits devant permettre d'accorder, comme supplément de solde, des allocations temporaires aux officiers, aux sous-officiers à solde mensuelle et aux militaires rengagés.

A l'unanimité, le Sénat a adopté, à cette occasion, la motion suivante, que lui présentait M. Henry Chéron :

Le Sénat, adressant une fois de plus aux armées de la République et à leurs chefs l'hommage reconnaissant de la nation, résolu à assurer à nos officiers et sous-officiers une situation en rapport avec la cherté de la vie et la dignité de leurs fonctions, adopte, pour une raison d'extrême urgence, les indemnités temporaires aux taux fixés par la Chambre des députés. Mais, considérant que les projets déposés en faveur des fonctionnaires civils assurent à ceux-ci une situation définitive ; Que ni le sentiment de la justice, ni les nécessités du recrutement de l'armée ne permettent qu'un traitement moins favorable, ayant un caractère provisoire et exceptionnel, soit réservé à nos officiers et sous-officiers.

Compte sur le gouvernement pour saisir sans délai les Chambres d'un projet complémentaire transformant les indemnités temporaires en soldes permanents. Au nom du gouvernement, M. Abami, sous-secrétaire d'Etat, s'était associé à cette motion.

Au lendemain de la victoire, avait-il dit, il est impossible que nous laissions dans la misère, indigne d'eux et de nous, nos officiers subalternes, et que nous n'accordions pas aux officiers généraux et supérieurs les relèvements nécessaires. Le gouvernement aurait désiré le vote d'un projet définitif, il était en plein accord avec le maréchal Pétain pour fixer par grade des traitements-types, avec des augmentations suivant les charges de famille. Le Sénat sait par quelles vicissitudes a passé le projet, et comment le gouvernement s'est résigné à des mesures provisoires. Il y a urgence extrême à abolir.

Le Sénat adopta ensuite le projet relatif à la prorogation du régime temporaire de l'alcool, voté la veille par la Chambre. Mais il rétablit l'article 10, disjoint par cette dernière, et qui prorogait jusqu'au 31 décembre 1920 le régime actuel des bouilleurs de cru.

Après avoir renvoyé à sa commission chargée d'examiner les propositions concernant le vote des femmes une proposi-

tion de M. Louis Martin tendant à créer le vote familial, il fixa en 10^e de l'ordre du jour de la séance de rentrée la discussion du projet de loi prorogeant les hautes interventions entre le 1^{er} août 1911 et le 9 mars 1918.

Il adopta encore un projet créant un poste de directeur à l'administration centrale des Beaux-Arts, pour remplacer, en quelque sorte, le sous-secrétaire d'Etat supprimé.

Entre-temps, un accord était intervenu avec la Chambre au sujet du budget des services civils de 1919. Le Sénat refusait, cependant, d'accepter la solution adoptée par la Chambre au sujet du régime des bouilleurs de cru, comme on l'aura vu, d'autre part, le problème recevra sa solution à la rentrée.

Les deux projets de crédits adoptés par la Chambre pour l'amélioration des traitements des fonctionnaires civils et des employés des P. T. T. avaient été renvoyés à l'examen de la commission des finances. Le Sénat a fixé sa prochaine séance au 4 septembre.

MONTMARTRE CONTRE LA VIE CHÈRE

La Ligue des consommateurs du dix-huitième tient, ce matin, 43, boulevard Ornano, une réunion, à laquelle sont convoquées les ménagères de l'arrondissement. Au cours de cette réunion, M. Mugnier, président de la Ligue, qui aura fait, au préalable, avec ses collaborateurs, une tournée aux Halles Centrales, indiquera aux ménagères les prix qu'elles peuvent exiger. Il se propose même de faire, preuves en main, une démonstration relative à la qualité des marchandises.

Les résultats obtenus par la Ligue sont loin d'être négligeables, puisque le président nous indiquait que, dans la journée d'hier, dans les rues des Abbesses et de Marcadet, les haricots verts se sont vendus, le matin, 0 fr. 15 la livre, et le soir 1 sou la livre ! Et ceci réhabilitait le sou, le petit sou, dont on disait qu'il était devenu une monnaie inutile.

Le mouvement continue à faire tâche d'huile, car M. Mugnier a reçu des lettres d'habitants du dixième, du quatorzième et du seizième, le priant d'organiser chez eux une ligue analogue à celle du dix-huitième. En ce qui concerne cet arrondissement, une permanence est établie 113, rue Ordener, où sont reçues les adhésions des consommateurs montmartrois.

LES SIGNES DANS LE CIEL ÉTAIENT DE VULGAIRES "CIRRO-CUMULUS"

Vendredi soir, les habitants de la région parisienne ont observé, dans le firmament, une série de nuages dont l'aspect inaccoutumé les a frappés. Le ciel était littéralement moins de nuages légers, dont la régularité singulière lui donnait l'aspect d'un voile somptueux.

Que signifiait, au point de vue astronomique, ce phénomène ? Nous l'avons demandé au bureau central météorologique... Hélas ! les savants dépouillaient tout !

— Il s'agit là, nous a-t-on dit, d'un phénomène purement optique. Grâce à l'éclat de la lune, au ciel très pur, à l'échauffement des hautes couches de l'atmosphère, les « cirro-cumulus » ont été intensément éclairés, et c'est de là qu'est venu l'aspect inusité du firmament.

« Au point de vue scientifique, cela n'a aucune signification, et ce phénomène, assez rare dans nos contrées, est très fréquent dans les régions équatoriales. »

Ainsi, nous venait fixé.

AVANT LES ÉLECTIONS

M. GASTON TREIGNIER DONNE SA DÉMISSION DE DÉPUTÉ

IL REPRÉSENTAIT DEPUIS 1914 LE DÉPARTEMENT DE LA CREUSE

On annonçait, hier, au Palais-Bourbon, qu'il serait nommé prochainement conseiller à la Cour d'appel de Limoges.

M. Deschanel, président de la Chambre, a donné, hier, connaissance à ses collègues d'une lettre par laquelle M. Gaston Treignier, député de la Creuse, déclare se démettre de son mandat.

M. Gaston Treignier, fils du député de Loir-et-Cher, appartenait au groupe radical-socialiste. Il avait été élu pour la première fois aux élections législatives de 1914.

On annonçait, hier, à la Chambre qu'il serait prochainement nommé conseiller à la Cour d'appel de Limoges. Avant son élection, il appartenait, d'ailleurs, à la magistrature.

Nous avons tenté hier de joindre M. Gaston Treignier, mais le matin même il était parti pour le Loir-et-Cher. Cet acte d'un député donnant sa démission a, d'ailleurs, des précédents, dont le dernier fut la démission de M. Lafabre, député de Meurthe-et-Moselle, nommé préfet d'Alger.

LA LEGATION POLONAISE A PARIS

LE COMTE ZAMOYSKI PRÉSENTE SES LETTRES DE CRÉANCE A M. POINCARÉ

Le comte Maurice Zamoyski, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République polonaise à Paris, a présenté, hier après-midi, à 17 heures, ses lettres de créance au président de la République.

L'introduit des ambassadeurs est allé chercher le ministre pour le conduire au palais du Lycée, dans les voitures de la présidence, avec une escorte du 2^e régiment de cuirassiers.

Les honneurs militaires ont été rendus par une compagnie de la garde républicaine.

Le comte Zamoyski, en offrant à M. Raymond Poincaré les hommages du chef de l'Etat polonais, a exprimé les sentiments d'amitié et de reconnaissance dont tout le peuple polonais est animé à l'égard de la France, et sa joie personnelle d'être le premier à représenter dans notre pays la force nouvelle qui renait à l'est de l'Europe.

Après l'audience, le ministre a été reçu, dit-on, avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Le personnel de la légation polonaise à Paris est ainsi composé :

Le comte Maurice Zamoyski, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire ; MM. Nicolas Youryslowski, ministre plénipotentiaire, conseiller de la légation ; Thadée Boner, premier secrétaire ; Georges Cichanowicz et le comte Casimir Brewerski, deuxièmes secrétaires ; Charles Halpert, le comte Mieczislas Orłowski, et Casimir Wozniak, attachés.

La chancellerie de la légation se trouve avenue Kléber, 11 bis.

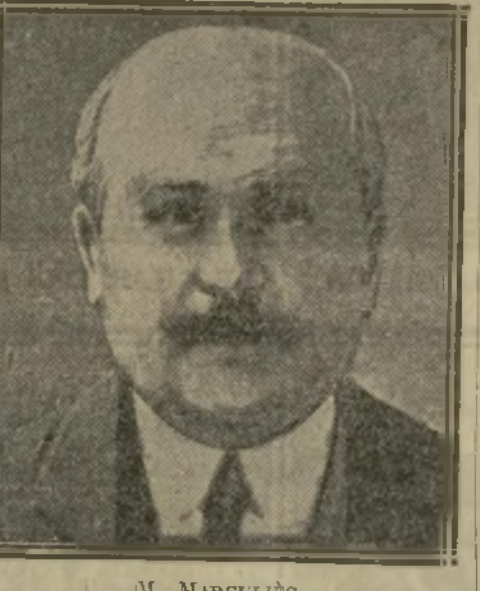
UN GRAND PROCES

LE CONSEIL DE GUERRE DE MARSEILLE ACQUITTE LE BANQUIER MARGULIÈS

LA PLAIDOIRIE DE M^{re} NATHAN

Après une délibération qui a duré 1 h. 45, les juges ont acquitté Margulière de tous les chefs d'accusation qui pesaient sur lui.

MARSEILLE, 9 août. — « Il n'y a pas d'affaire Margulière, il n'y a même pas de duel entre financiers : tout se réduit à un échange dont les organisateurs attendent l'issue dans la plus scandaleuse impunité. » Telles sont les premières paroles de M^{re} Nathan, et il fait une description ironique



M. MARGULIÈRES

de Rozenberg, de Tremblay, de Consoni : — Ne pas payer, se venger, se venger jusqu'à la mort ! Voilà le but.

« C'est à un grand honnête homme, M. le capitaine Rozier, qui reprendra demain sa place au barreau de Bordeaux, que l'on doit l'échec de cet objectif suprême des conjurés : le poteau pour Margulière. »

Margulière est un héritier, ont dit le bâtonnier de Bruxelles Théodor et M. Weiss, notre conseiller de droit international à la Conférence de la paix, mais il a la possession d'état de réfugié, de protégé belge, et jamais la plus haute juridiction anglaise n'a consenti à placer sous séquestre les valeurs qu'il a confiées aux banques britanniques (arrêté de juillet 1917).

Mais c'est à réprimer les « notes de commerce avec l'ennemi », que l'on reproche à son client que la dialectique de M^{re} Nathan s'emploie plus profonde, plus vigoureuse.

« Quelle était donc, s'écrie-t-il, l'opération à laquelle se livrait Margulière, à une époque où il pouvait agir en toute sécurité, c'est-à-dire avant la promulgation de la loi du 4 avril 1915 ? »

« A la plus désagréable pour le gouvernement autrichien, en lui demandant le remboursement d'une importante série de bons hongrois. »

« Leiser a-t-il touché des courtages du fait de cette opération ? Non. Les acquéreurs, quels sont-ils ? On les ignore. »

« A qui cette réalisation de titres a-t-elle profité ? Aux séquestres, c'est-à-dire à tous les créanciers français en même temps qu'à Margulière. Les puissances ennemies restent donc en dehors de toute cette opération, dont les seuls fondés de pouvoirs de Margulière avaient la responsabilité. L'Allemagne n'a pas gardé un centime. »

« La seule arme qui, de ce chef, reste à l'accusation, ce sont deux télégrammes antérieurs à l'envoi, mais aucun ne mentionne le moindre ordre de Margulière lui-même. »

« Le capitaine rapporteur avoue du reste que ces actes sont sans portée. »

M^{re} Nathan a terminé sa plaidoirie cet après-midi.

Cette plaidoirie s'achève au milieu des applaudissements, et le président doit faire évacuer la salle.

Après une délibération qui a duré une heure trois quarts, le conseil de guerre acquitte Margulière de tous les chefs d'accusation qui pesaient sur lui.

Les votes ont été émis : les uns par 4 voix contre 3, les autres à la minorité de faveur.

LES ÉVÉNEMENTS DE BUDAPEST

L'ARCHIDUC JOSEPH ADRESSE UN MESSAGE A M. CLEMENCEAU

IL SE PROPOSE LA DESTRUCTION DU BOLCHEVISME EN HONGRIE

Il annonce que bientôt le collège électoral sera réuni pour la constitution d'une Assemblée nationale.

Avant-hier, assez tard dans la soirée, M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, a reçu de Budapest un message qui lui était adressé par l'archiduc Joseph. Comme le conseil suprême des Alliés ne s'est pas réuni hier, et qu'il ne tiendra pas séance avant lundi, nous devons donc attendre jusqu'à demain pour connaître l'attitude définitive que prendront vis-à-vis du nouveau gouvernement hongrois, les puissances alliées et associées.

Le message du « gouverneur de l'Etat hongrois » dit en substance que le nouveau gouvernement se propose, avant tout, la destruction du bolchevisme, importé en Hongrie par des éléments étrangers.

Ainsi sera rétabli l'ordre, pour le maintien duquel l'Assemblée nationale aura à apporter sa contribution des qu'elle aura élu, c'est-à-dire la plus tôt possible. L'archiduc Joseph termine son exposé en demandant aux puissances alliées de reconnaître le nouveau gouvernement et de lui donner leur bienveillant appui. Il n'est point question, dans le document de proposition d'envoi de délégués à Paris, comme l'annoncent certaines informations. La demande de reconnaissance paraît avoir été accueillie avec réserve, et la réponse des Alliés dépendra de l'attitude de l'archiduc et de ses collaborateurs et des événements.

Une nouvelle déclaration du « gouverneur » de la Hongrie

BUDAPEST, 9 août. — On mande de Budapest à la Gazette de France :

L'archiduc Joseph a déclaré aujourd'hui que le nouveau cabinet tendait à la liberté absolue du prolétariat, et qu'il condamnerait toute haine.

« Quiconque se comportera de façon défectueuse envers le pays, fut-il président du Conseil, commissaire du peuple ou ministre, sera traduit devant un tribunal public. »

Le gouvernement se base sur la forme républicaine de l'Etat, qui sera définitivement fixée dans les huit prochaines semaines au plus tard par l'Assemblée nationale à convoquer.

« Les élections auront lieu d'après le droit électoral le plus large. Le droit électoral établi par le comte Karolyi ne sera pas appliqué. »

Le mouvement monarchiste

COPENHAGUE, 9 août. — Le correspondant particulier du National Tidende télégraphie de Vienne qu'un fort mouvement monarchiste se dessine à Budapest, aussi bien que dans les provinces. L'opinion prévoit que l'Assemblée nationale demandera à une forte majorité l'avènement au trône de l'archiduc Joseph. Il est probable, toutefois, que l'archiduc Joseph, dont on connaît les opinions républicaines, refusera.

Comment se prépara le coup d'Etat

BERNE, 9 août. — D'après un télégramme de Budapest du 9 août au Bureau de Correspondance viennoise, les éditions spéciales des journaux dérivent, sur la foi d'informations reçues du président du Conseil des ministres Friedrich, l'évolution de la situation de la façon suivante :

Toutes les organisations amies de l'ordre, ainsi que les fonctionnaires de tous les ministères ont eu, jeudi, des conférences pendant lesquelles la situation a été examinée. Les auteurs se plaindraient que le pays, à pas de géant, s'en allait à l'abîme.

Le premier résultat de ce puissant mouvement fut la formation d'une grande députation qui se rendit à Alzir, où elle fut reçue par l'archiduc Joseph. L'archiduc a été pressenti par la députation de prendre en mains la solution de la situation et de sauver le pays d'un complet anéantissement. L'archiduc se déclara prêt à cette tâche excessivement difficile. Il vint de suite à Budapest, fit des visites à toutes les missions de l'Entente et négocia toute la journée. Il réussit à assurer une base à son action. Les négociations avec les représentants de l'Entente à Budapest firent que l'archiduc Joseph accepta.

PLAISIRS DE HEROS

LA FÊTE DU "TRIOMPHE" AMENA HIER A SAINT-CYR UNE FOULE CONSIDÉRABLE

UNE JOURNÉE DE LIÈSSE

Les clous furent nombreux au cours de cette cérémonie traditionnelle, et la bonne humeur ne cessa de régner.

La gare Montparnasse prise d'assaut, celle de Saint-Cyr embouteillée par une foule élégante pleine d'ombre de toilettes claires et d'uniformes défilants, tel fut le premier gage du succès pour le « Triomphe » qui avait multiplié ses invitations et ne pouvait que se réjouir d'un tel affluant de monde et d'amis à son premier Triomphe d'après-guerre.

Un programme abondant, illustré de excellents artistes — l'un d'eux est l'auteur de la « Vieillesse », l'autre de la « Vieillesse » — fut exécuté avec un brio qui n'était rien de moins que de la conscience. On attendait beaucoup de la légendaire ingéniosité des « cyrards » : aucune imagination ne leur échappa. Tous mirent leur point d'honneur à tenir plus encore qu'ils n'avaient promis, chacun ayant pour soi sa belle humeur, son entrain juvénile et le désir de bien faire. Le travail le temps lui-même était de la partie, et c'est dire que cette fête n'a rien laissé à désirer. Très bas dans l'axe, au-dessus du marchfeld, les avions passèrent et repassèrent, laissant exploser dans le sillage des multitudes de petits paquets multicolores, incendiés par la forte chaleur du soleil. Et les hommages tombaient de ciel en se balançant comme des feux de lumière : « Honneur aux officiers de la Croix du Drapeau ». Au cours de la cérémonie, ce sont les aînés qui baptisèrent les « méloons » non moins glorieux, les jeunes des promotions de la Grande Renouée, de Drapeaux et de l'Amitié américaine, de Sainte-Odile et de La Fayette, de la Victoire enfin.

Le défilé

Comment retracer, avec de simples mots, cette fête des yeux et du cœur ? Le défilé des armées à travers les âges se déroula sur une scène digne d'un ordre chronologique. Pêle-mêle, avec de mérites en route, des figurants dévotaient derrière le bronze équestre de Kléber, à l'ombre du petit bois dessiné et arrangé par Mansart en 1698.

« Hé ! les Gaulois, rassemblement ! n'est pas assez rapide ! En route, la révolution ! Qu'est-ce que vous faites là, Premier Empire ? Sur un rang, les vainqueurs ! Quand vous voudrez, les généraux ! »

La critique qui suit toute manifestation nous apprend que « Nicole » ne savait pas conduire les bœufs. Une reine mérovingienne aux nattes blondes s'entretenait avec un citoyen-soldat armé d'une fourche en chausse de sabots. Framées, archétypes, mousquetaires et fusils-mitrailleurs se bécotaient dans un affectueux regard ; un archer à l'air de flirter avec un groupe d'authentiques jeunes filles ; une capitaine avec sa carmagnole, Mlle Malvina, Mlle Cecilia, chimantienne « évadée » de la cour de Bohême à la faveur d'un « d'Etat ». Pudiquement voilée, Mlle Fina, eût sautée du feuillage, l'heure où elle eût sauté dans des danses lascives, entre deux vases truculents et chalcupées d'un pseudo-couple montmartrois.

L'attaque du fortin

Mais, tout à coup, le lac-lac des mitrailleuses luttantes du fortin met fin à ces jeux innocents : c'est l'attaque du fortin qui commence. Un jeu tragique. Une première vague part et tombe. Ah ! comme ces acteurs savent tomber ! Un jeu continu, nous mettez des larmes aux yeux ! Mais ces jeunes gens ont le droit de jouer à la guerre : ils l'ont faite, et il en est tant parmi eux qui sont tombés réellement ! N'importe ! Au premier rang du public, un chef de bataillon a sur les yeux un bandeau noir. Il ne regarde, hélas ! mais il sent le bruit des mitrailleuses qui crépissent de la fusillade, celui du canon, et le fortin a son artilleur. Au son, il entend les péripéties de l'attaque. Il entend les cris des vagues d'assaut dont chacune est plus loin que la précédente. Il imagine, reconstruit le drame, qui s'impose sur nous par des impressions visuelles, et sourit, comme un père peut sourire devant de grands enfants qui s'amuse.

Le fortin enlevé à la baïonnette, on revient aux plaisirs plus simples. C'est la jeunesse dans le petit bois. La foule se presse devant la baraque des lutteurs, et pénètre dans la boutique de Malvina, où l'on entoure le plancher sur lequel se développent et se contorsionnent les danses arabes sous le voile.

Alors ! trois sous, et l'on commence. Le commenteur a des goûts d'antiquaire. Au piano, un guerrier du moyen âge se livre à une gymnastique des doigts et des poignets plus pleine de force que de virtuosité. La Montmartroise de la valse chalcupée à des airs canailles, des débâchements, des gestes habiles et hardis, mais elle étourdit surtout par une puissance qui lui permet de faire tourner dans le vide le danseur pendu à son cou. Le marchand de frites remplit ses cornues avec une conviction exempte de superbe. Dans la foule passent de vieilles armoires qui semblent neuves, des uniformes pittoresques qui sont des pièces de musée.

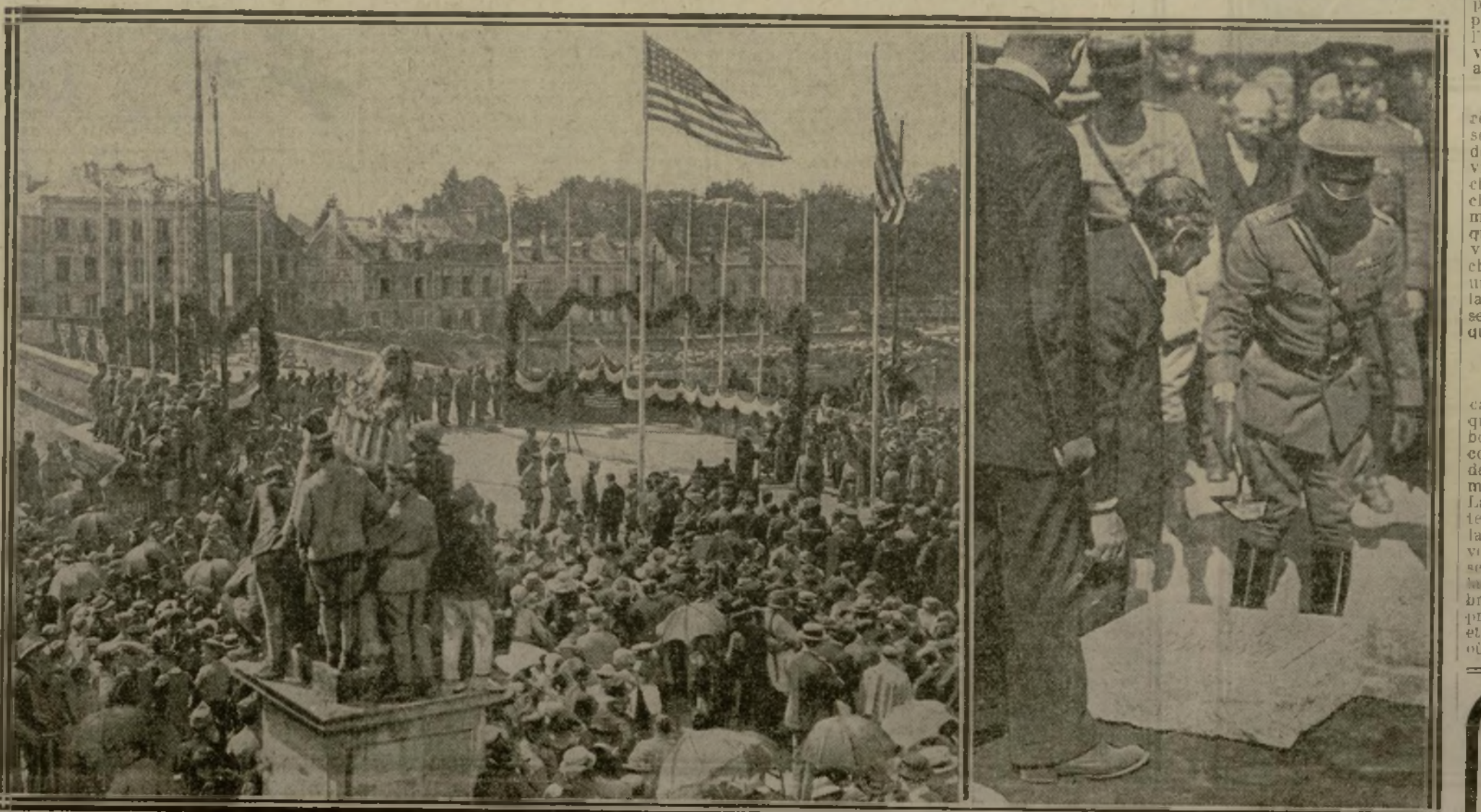
La chasse à courre

Les tournois et les joutes dans la « petite carrière » n'ont pas un succès moins grand que ces barriques où l'on rivalise de bouffonnerie. De jolies laches de couleur, des costumes pimpants, des cavaliers solides et des chevaux superbes font tour à tour des mouvements géométriques et tumultueux. La classique chasse à courre amène sur le terrain des amazones et des chasseurs à la grande époque. Est-ce que nous aurons voir réellement Mme de Maintenon, les robes favorites et ses courtisans ? Les courtisans leurs notes mélancoliques et ébruitées. Voici le cerf, et un fou bon vicié et maigre cheval amouillé, qui se fait à un donner de la tête, une tête bizarrement

Suicide

Monsieur... (text partially obscured)

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE D'UN PONT A CHATEAU-THIERRY



VUE GÉNÉRALE DE LA CÉRÉMONIE. — LE GÉNÉRAL HOUZE SCÈLLE LA PREMIÈRE PIERRE DU PONT. Hier matin, à Château-Thierry, eut lieu la pose de la première pierre d'un pont, pour remplacer celui que les Américains firent sauter dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin 1918, et où ils arrêtaient la ruée allemande après un effort héroïque. Le général Houze, commandant la 3^e division, a présidé cette cérémonie devant une assistance considérable.

CONGO SAVON du CONGO
BLANCHEUR-TEINT
VICTOR VAISSIER

MÉDICAMENT DÉPURATIF
CONSTIPATION
POUDRE LAXATIVE VICHY
Efficacité constante
Le flacon contient 20 doses.
Paris, 6, Rue de la Tachetierie

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

GRECE ET ITALIE

UN ACCORD RÉALISÉ SUR LES QUESTIONS RELATIVES AUX DEUX PUISSANCES

Grâce à cette entente, les deux gouvernements marcheront ensemble, désormais, en parfaite harmonie.

ROME, 9 août. — Les journaux publient le texte d'un télégramme envoyé par le ministre des Affaires étrangères grec, qui se trouve à Paris, au ministre grec à Rome, et qui dit :
« Je suis heureux de porter à votre connaissance que les pourparlers commencés, il y a quelques jours, entre M. Venizelos et M. Tiloni ont abouti à un accord aux termes duquel toutes les questions italo-grecques ont été examinées, et il fut décidé de traiter ces questions devant la Conférence dans un esprit réciprocité de conciliation.
« Grâce à cet accord, les deux gouvernements marcheront dorénavant en parfaite harmonie pour toutes les questions qui les intéressent. »

M. Erzberger accusé de s'être embusqué durant la guerre

BALE, 9 août. — On mande de Berlin : La Post publie un certain nombre de documents montrant comment M. Erzberger a réussi à se maintenir derrière le front pendant toute la guerre.

M. Erzberger fut réclamer à maintes reprises par les autorités militaires, mais l'office des Affaires étrangères répondait qu'on ne pouvait pas l'interrompre dans son active propagande si efficace. Cela dura jusqu'en septembre 1917. C'est alors que se produisit une grande évolution chez M. Erzberger en faveur de la conclusion de la paix.
Les autorités militaires supérieures le réclamèrent avec insistance. Un général commandant exprima son mécontentement et son aigreur de voir cet homme de quarante-quatre ans seulement, apparemment sain et fort, n'être pas incorporé dans le service de l'armée.
La réponse vint de Berlin que M. Erzberger, comme député au Reichstag, ne pouvait pas être incorporé.
En 1918, M. de Kuhlmann et le ministre de la Guerre, le général Scheuch, s'efforcèrent encore de le maintenir à l'arrière.

Ses lettres au maréchal Foch

La Tagliche Rundschau publie, d'autre part, une lettre de M. Erzberger du 6 mai 1919 au maréchal Foch, demandant la libération prochaine d'un prisonnier de guerre se trouvant à l'hôpital mixte du Mans.
M. Erzberger exprimait au maréchal Foch par avance sa reconnaissance toute spéciale.

M. Erzberger se défend

BALE, 9 août. — On mande de Weimar : M. Erzberger, faisant réponse à la lettre publiée dans la Tagliche Rundschau, constate que « ce n'est pas une, mais des dizaines de lettres » qu'il adressa au maréchal Foch dans les cas urgents de maladie, etc., lorsque la voie ordinaire était trop lente. Il s'adressait au maréchal « d'homme à homme », et il n'était nullement question de reconnaissance politique quelconque.
M. Erzberger fait remarquer que, « en dehors de ces cas exceptionnels, il s'occupa infatigablement de la libération des prisonniers de guerre dès sa première entrevue avec le maréchal Foch à Compiègne. »

Echauffourée sanglante à Chemnitz

BALE, 9 août. — On mande de Berlin : Chemnitz, des désordres se sont produits, vendredi, à propos de la répartition des denrées alimentaires. Les incidents ont pris un caractère politique. Les manifestants ont tiré sur les troupes gouvernementales, qui débarquaient. Il y a eu des morts et des blessés des deux côtés. Les manifestants demandent la levée de l'état de siège, le retrait des troupes gouvernementales, et la diminution du prix des denrées alimentaires.

Sur le front bolchevik

Les combats du lac Onéga
LONDRES, 9 août. — On mande d'Arkhangelsk, 9 août : Des combats acharnés et intermittents ont eu lieu depuis l'insurrection du lac Onéga.

Un monitor britannique a jeté l'ancre devant Onéga, des détachements de Russes ont débarqué, bravant la résistance opiniâtre de l'ennemi, et se sont emparés d'une partie de la ville après des combats incessants de maison en maison.

Les bolcheviks, renforcés, ont repoussé les Russes, qui se sont retirés après avoir complété l'évacuation des réfugiés. Immédiatement après, deux monitors britanniques ont bombardé Onéga avec des canons de sept pouces pendant onze heures. La ville a été incendiée.

Succès de l'armée rouge

STOCKHOLM, 9 août. — Le Telegraph annonce que les gardes rouges se sont emparés de Yamburg, obligeant les gardes blancs à se retirer au delà de la Louga. Dans le secteur d'Ostrov, les gardes rouges ont occupé plusieurs villages et poursuivent leur avance.

L'armée de Koltchak reculerait

BALE, 9 août. — Le Berliner Tageblatt reproduit une information du Felkshingsblad de Stockholm suivant laquelle l'armée de Koltchak aurait été battue par les bolcheviks et « mise en déroute ». Petrograd n'étant plus menacée, les troupes des Soviets pourraient ainsi désormais repousser les ennemis jusqu'à la frontière estonienne.

La réforme électorale adoptée en Italie

ROME, 9 août. — A la Chambre, la réforme électorale est approuvée par 224 voix contre 63, au scrutin secret.

Mort de Leoncavallo

MONTECATINI, 9 août. — Le compositeur Leoncavallo est décédé.

EN ANGLETERRE

SUivant le projet de loi LES ACCAPAREURS SERONT SÉVÈREMENT POURSUIVIS

Le Board of Trade reçoit des pouvoirs étendus d'enquête et, au besoin, de fixation de prix.

LONDRES, 9 août. — Le texte du projet de loi du gouvernement contre les accapareurs vient d'être publié ; il donne pouvoir au Board of Trade de faire une enquête sur les prix et les réclamations. Le Board of Trade, après avoir entendu l'exposé des deux parties, peut fixer un prix raisonnable et contraindre le vendeur à rembourser l'excédent au plaignant, autoriser le plaignant à acheter l'article en question à tel prix ; le Board of Trade peut encore interdire des poursuites contre le vendeur, qui sera traduit devant un tribunal, ou une pénalité peut être imposée au maximum de 200 livres avec emprisonnement de six mois.

Dans le cas où une société commerciale est trouvée coupable, chaque directeur, chaque fonctionnaire de la compagnie peut être déclaré coupable, à moins qu'il ne puisse donner la preuve qu'il n'est pas complice.

Le Board of Trade est autorisé à déléguer son pouvoir aux comités locaux ; le vendeur a le droit de recourir au jugement des tribunaux d'appel nommés par le Board of Trade.

Le Board of Trade peut autoriser les autorités locales à négocier les articles prévus par le nouvel acte.
L'acte ne restera pas en vigueur plus de six mois.

Le texte du traité à l'Assemblée nationale autrichienne

VIENNE, 9 août. — Le Korrespondenz Bureau publie la note suivante : La commission générale de l'Assemblée nationale de l'Autriche allemande a adopté une résolution au sujet du traité de paix, disant :

1° Bien que les conditions de paix présentées le 20 juillet 1919 par les puissances alliées et associées fassent ressortir, quand on les compare aux propositions transmises le 2 juin 1919, l'intention de nous accorder certaines concessions, ces conditions n'en demeurent pas moins irréalisables tant au point de vue politique qu'économique et financier.

2° Les amendements demandés par la note du chancelier jointe à nos contre-propositions représentent, de l'avis même de la commission générale, le minimum des concessions qui devront être obtenues pour permettre au pays d'écouler les engagements pris ;

3° La commission générale proteste de nouveau, au nom du pays entier, contre les propositions de paix qui faussent la réalité, établissent un état de guerre qui n'a jamais existé entre les nations de la monarchie danubienne et veulent, par force, anéantir l'évidente position juridique de la succession, qui est commune à toutes les nations.

4° C'est la monarchie austro-hongroise qui, au point de vue du droit international, est le répondant de la guerre ; les charges imposées du fait de la participation à la guerre ne peuvent donc que frapper l'Autriche et la Hongrie en commun. En tant qu'il n'a pas été fixé la façon dont la liquidation entre l'Autriche et la Hongrie s'effectuera, le traité de paix souffre d'un défaut essentiel qui le rend incomplet et inexécutable.

La question du bolchevisme au Congrès de Lucerne

LUCERNE, 9 août. — La Conférence socialiste internationale a continué vendredi, la discussion de la proposition de la commission relative à la situation politique générale.

La dernière partie de la résolution de la commission, qui vient d'être publiée, insiste sur le fait que l'Internationale répète ses protestations antérieures contre l'intervention des Alliés en Russie.

En fin de séance, M. Renaudel présente une résolution urgente sur la situation en Hongrie, qui est adoptée à l'unanimité. La résolution de Renaudel proteste contre « la politique des puissances de l'Entente, qui ont profité des difficultés créées au gouvernement des Conseils hongrois pour servir la contre-révolution et restaurer les Habsbourg ».

Les progrès magnifiques de la téléphonie sans fil

LONDRES, 9 août. — Le ministre de l'Aéronautique, afin de donner une idée sur les progrès réalisés par la téléphonie sans fil et la téléphonie sans fil pendant la guerre, fera, lundi prochain, une démonstration pratique, dans le palais de Westminster, devant les membres de la Chambre des communes et de la Chambre des lords.

A cet effet, un appareil de téléphonie sans fil sera installé dans une des salles supérieures du palais, et les députés pourront entendre des airs joués par un phonographe placé à 20 milles de Londres, ainsi que des discours qui seront prononcés à la même distance. Les députés pourront choisir par téléphonie sans fil les airs qu'ils désirent entendre.

Des aéroplanes voleront à une très haute altitude, et les députés pourront entrer en conversation avec les observateurs.

La Suisse participera aux fêtes de Belfort

BELFORT, 9 août. — Le conseil municipal de Porrentruy (Suisse), voulant prouver l'affection qu'il a toujours éprouvée à l'égard des populations françaises de la frontière, a décidé d'assister en corps aux grandes fêtes qui auront lieu, pour les 15, 16 et 17 août, la ville de Belfort, pour célébrer le retour de l'Alsace-Lorraine à la France.

Les hérauts d'armes de la ville de Porrentruy et leur escorte, ainsi qu'un groupe de jeunes Suisses portant les anciens costumes du pays d'Ajoie, prendront part au cortège historique, afin d'honorer la mémoire des enfants de Belfort morts pour la patrie. Une couronne sera déposée, au nom des habitants de Porrentruy, au pied d'un monument commémoratif.

AUX ETATS-UNIS

LE PRÉSIDENT W. WILSON PARLE DEVANT LE CONGRÈS DE LA GENTÉ DE LA VIE

Sans une paix définitive et garantie, dit-il, tout retour à l'état normal est pratiquement impossible.

WASHINGTON, 9 août. — Dans le message dont il a donné lecture hier au Congrès, au sujet de la vie chère, le président Wilson a insisté sur la nécessité d'instaurer une législation plus rigoureuse en vue de contrôler les prix et d'amener leur réduction. Le président estime que les prix élevés qui sont pratiqués actuellement en Amérique ne résultent pas d'une dégradation de la production, mais qu'ils sont la conséquence de manœuvres criminelles auxquelles la loi peut mettre fin.

« Le monde, a-t-il dit, est politiquement, économiquement et socialement sur une table d'opération, et le retour à un état normal est pratiquement impossible tant que la paix ne sera pas définitivement établie et garantie dans toute la mesure du possible. »

« L'Europe, en effet, ne pourra reconstituer son capital, et ses peuples ne se remettront au travail que lorsqu'elle saura exactement à quel point elle se doit de la paix, et de ce que nous pourrions faire pour elle et pour nous une question primordiale, car de notre collaboration dépend sa tranquillité d'esprit et sa confiance dans ses entreprises. »

Le président a déclaré ensuite que les Etats-Unis doivent avoir leur part dans l'œuvre de réparation des ruines causées par la grande guerre.

En terminant, le président conseille aux producteurs et aux commerçants de renoncer aux bénéfices exagérés et réprouve les grèves, qui ont pour résultat fatal de suspendre la production et de désorganiser la répartition des vivres dans le pays.

Révolte en Turquie contre le gouvernement

LE CAIRE, 9 août. — Mustafa Kemal pacha, qui avait été envoyé comme insamassa, n'a cessé, comme il a été signalé, de procéder activement à l'organisation des unionistes. Rappelé récemment par le gouvernement turc à Constantinople, il a refusé d'obéir et s'est proclamé indépendant du gouvernement turc.

Mustafa Kemal dispose aujourd'hui de deux divisions de troupes régulières, et de nombreux volontaires affluent de tous côtés s'engageant sous ses ordres. La population de Sivas et d'Ouchak a été également appelée à prendre les armes.

Le colonel Bekir Sami, commandant de la ligne et du district de Panderma-Smyrne, s'est également révolté contre le gouvernement de Constantinople. Il dispose d'une armée de dix mille soldats. Il a opéré son union avec Mustafa Kemal pacha, qui a pris le commandement général de toutes les troupes d'insurrection.

Le gouvernement turc a envoyé dans les provinces révoltées deux de ses ministres, afin de parlementer. Il est probable que la gendarmerie sera envoyée en force dans ces provinces.

Les grèves anglaises

Pas d'accord avec les mineurs de Yorkshire

LONDRES, 9 août. — L'agence Reuter annonce que, aujourd'hui, le contrôleur du charbon a opposé un refus absolu aux demandes des mineurs du comté de York.

En conséquence de cette décision, aucune nouvelle négociation n'est engagée. On déclare que la seule perspective de la reprise du travail est l'épuisement des fonds de grève. On croit qu'ils ne dureront plus que quinze jours.

Fin de la grève des tramways à Liverpool

LIVERPOOL, 9 août. — La grève des tramways est terminée ; la circulation reprendra demain.

M. Davidovitch chargé de constituer le cabinet serbe

BALE, 9 août. — On télégraphie de Belgrade : M. Davidovitch, ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Protitch, est chef du parti jeune-radin, qui est chargé par le prince régent de constituer le nouveau cabinet. Il a l'intention de s'entendre avec M. Pachitch, chef du parti radical, pour constituer un cabinet de coalition. S'il n'obtient pas le concours de M. Pachitch, il espère pouvoir gouverner avec son parti qui dispose d'une légère majorité à la Chambre.

L'abdication du kaiser et le prince de Bade

BERLIN, 9 août (Transmis par Bâle). — Les journaux publient un long exposé du prince Max de Bade, dans lequel celui-ci dit les raisons qui lui firent demander au kaiser d'abdiquer.

Le prince Max de Bade donne les motifs suivants à cette démarche :
« On pouvait alors attendre qu'un tel sacrifice améliorât notre situation internationale, ou bien, ce qui était plus improbable, démasquer le président Wilson et les Alliés comme parvenus à leur parole, et unisse le peuple allemand de façon nouvelle contre l'ennemi, sinon pour leur militairement, du moins pour se défendre moralement. »

Ce fut la mission de M. Drexler d'expliquer cela clairement à l'empereur. Le prince de Bade ajoute que l'abdication de l'empereur était le seul moyen d'empêcher la révolution et l'effusion du sang.

Le 9 novembre, à 10 heures du matin, raconte le prince de Bade, on apprit que les troupes sur la façade desquelles on ne devait plus compter, refusaient d'obéir. C'est alors qu'il insista pour qu'une décision fût rapidement prise.

Le prince de Bade fait ressortir qu'il s'agissait de l'abdication non seulement comme empereur, mais aussi comme roi de Prusse, car le mouvement révolutionnaire était dirigé bien plus contre la personne de Guillaume II que contre l'institution.

Si la révolution éclata, si l'avenir de la dynastie fut compromis, c'est parce que l'abdication vint trop tard, et la responsabilité en pesa à ceux qui, sur l'indication de raisons militaires, conseillèrent le kaiser.

LA CACHETTE

Par ABEL HERMANT

Jeannique, étant des régions que les Boches envahirent les premiers jours de la guerre, et gardèrent jusqu'à la fin, ne s'était pas soucie de rester à portée de son pays, d'où il ne pouvait recevoir aucune nouvelle. Bon soldat, sans être de tempérament héroïque, il faisait ce qu'on lui commandait de faire, rien de moins, mais rien de plus ; et quand on avait besoin de volontaires pour une mission périlleuse, avant de répondre : « Présent ! » il se taisait ; si bien que la liste était ordinairement close lorsqu'il prenait enfin une résolution. En revanche, les grands voyages ne l'effrayaient pas ; et il avait fait, de son plein gré, toutes les expéditions les plus lointaines. Il était encore à Salonique lorsque l'armistice fut signé.

Il avait deux ou trois pays parmi ses camarades, et un préféré, qui s'appelait Hannequin, c'est-à-dire comme lui, car les deux noms dérivent de Jean. Ce n'est point une raison de croire qu'ils fussent cousins. Ils se ressemblaient comme deux frères, et ne l'étaient pas davantage. Ils n'avaient même, probablement, aucun lien de parenté ; ils étaient de la même campagne ; ils avaient des leur naissance vu les mêmes objets et recueilli les mêmes images. Aussi leurs caractères étaient-ils pareils, comme leurs corps lourds et leurs visages aux grands traits. Ils devaient s'entendre parfaitement bien ; mais nul n'en pouvait juger, ni eux-mêmes ; car, s'ils ne se quittaient point, ils ne causaient guère.

Jeannique, pendant ces longs silences, avait un air absent. Il rêvait de choses qui ne devaient être ni tristes ni gaies ; car sa figure impassible ne trahissait aucune joie ni aucune peine ; et il ne prêtait pas à son camarade la moindre attention. Hannequin, à rebours, observait continuellement Jeannique, dont le calme et l'indifférence lui paraissaient inexplicables.

Sans doute, Jeannique n'avait pas les mêmes soucis que bien d'autres. Il n'avait laissé là-bas, en proie à l'ennemi, ni enfants, ni femme, ni vieux parents ; il était orphelin, et seul au monde ; mais il y avait laissé son bien, qui passait pour considérable, et auquel il ne se cachait point de tenir plus qu'à sa peau.

Nul, disait-on, n'avait de plus beau linge dans ses armoires, et en si grande quantité. Il possédait même des couvertures d'argent ; sans parler des titres, nominatifs ou au porteur, et des espèces.

Or, bien que l'on ne reçût pas de nouvelles régulières et que les régions de la France envahie fussent coupées du reste du monde, on apprenait bien encore de temps en temps ce qui s'y passait. Jeannique et Hannequin eurent même, une fois, quelques détails précis et sûrs, par des gens de leur village rapatriés.

Hannequin fut informé ainsi de la mort d'un vieil oncle : le reste de sa famille était en bonne santé. On annonça, non sans les plus grands ménagements, à Jeannique, la destruction totale, par le fer et par le feu, de sa maison et des trésors qu'elle contenait. Il reçut le coup sans sourciller. Il n'en fit pas plus d'affaire que Hannequin du décès de son vieil oncle, et, cependant, il n'y a aucune comparaison.

Il se contenta de gronder entre ses dents :
— Bon, bon, ça va bien.
Hannequin n'en revenait pas.

LA TRAVERSE DE LA MEDITERRANEE

L'aviateur Marchal
reviendra aujourd'hui
d'Alger en France

TOULON, 9 août. — Une communication du commandement maritime d'Alger, arrivée à la préfecture maritime, annonce que l'aviateur Marchal effectuera demain la traversée de retour de la Méditerranée.

Un ballon d'observation explose

CHARTRES, 9 août. — Un ballon d'observation, parti en dérive, est venu s'échouer à Danmarville.
Au moment où le personnel de l'aérostation procédait au dégonflement, le ballon a fait explosion. Plusieurs militaires sont légèrement brûlés ; l'un d'eux, plus grièvement atteint, a été transporté à l'hôpital.

NOUVELLES BREVES

Le maréchal Pétain vient d'adresser à M. Jean Dupuy, président du Syndicat de la Presse parisienne, une lettre de remerciements et d'excuses pour l'œuvre des trains de blessés. M. Jean Dupuy a répondu en remerciant le maréchal de son témoignage précieux.

Le président du Conseil a reçu hier matin M. White, ancien ambassadeur des Etats-Unis, et M. d'Estoumelle de Constant qui revient d'Amérique.

Par une proposition de loi, MM. Billaud, Lefebvre du Prey, Guichenné et Ginoux-Denoyon demandent le transport gratuit, par voies ferrées, jusqu'aux sépultures de militaires inhumés pendant la période des hostilités, pour les parents privés de ressources.

M. Vallet, commissaire de police, a arrêté et envoyé au Dépôt un individu qui, en compagnie d'un complice, avait volé 75 pous dans un magasin militaire d'Épernay. Son complice est recherché.

On croit avoir reconnu Mathieu, dit « Petit Louis », assassin du brigadier Brossard, déguisé en militaire, dans la banlieue ouest de Paris.

La ville du Puy offrira une épreuve d'honneur au général Fayolle le 7 septembre prochain.

Le ministre de la Marine a décidé que la marine célébrera, le 29 août, le tricentenaire de Colbert.

La justice militaire a procédé hier matin, à 5 heures, au stand de Tumbaine, à Nancy, à l'exécution de Léontine David, trentenaire, reconnue coupable d'espionnage par le conseil de guerre de la 20^e région.

Le cabinet d'Empire allemand a adopté le projet de loi instituant des conseils d'ouvriers qui participeraient à l'administration des usines.

La grève éventuelle des cheminots de l'Allemagne moyenne est considérée comme susceptible de porter un coup très grave au pays.

A Salernes, près de Draguignan, 500 hectares de bois ont été détruits par le feu. Il y a près d'un million de dégâts.

A Gallarate (Italie), un avion qui survolait l'aérodrome de Melpensa est tombé. Les trois passagers ont été tués.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer l'Excelsior dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

1 semaine... France... 1 fr. 25 Etranger... 2 fr.
15 jours... 2 fr. 50
1 mois... 5 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

Jeannique et Hannequin, qui se ressemblaient comme deux frères jumeaux, n'avaient entre eux qu'une différence, et c'était une différence d'âge. Ils étaient nés à quinze jours l'un de l'autre ; mais, comme le 1^{er} janvier était dans ces quinze jours, ils n'appartenaient pas à la même classe, et Hannequin fut démobilisé une semaine avant Jeannique.

— On se retrouvera au pays, dit-il à son camarade en le quittant. Si toutefois tu penses y retourner ? Car tu n'as plus où coucher, vieux.

— J'ai toujours la cave, répartit Jeannique, sans y paraître attacher d'autre importance.

Lui qui n'écrivait jamais, il eut soin d'adresser à Hannequin une carte postale, pour faire connaître la date et l'heure exactes de son retour. Il eut soin également d'arriver quarante-huit heures plus tôt, et après la nuit tombée, il n'était pas bien chargé de bagages, et dans sa musette, qui semblait presque vide, il ne rapportait que deux ou trois objets de première nécessité, comme un voyageur qui sait bien qu'à son retour il trouvera chez lui tout ce qu'il lui faut. Mais il s'était muni d'une pelle et d'une pioche toutes neuves.

Le village était aux trois quarts en ruines, les rues désertes ; tout le monde dormait. Jeannique n'eut aucune peine à reconnaître la place de sa maison, et ne ressentit pas la moindre émotion quand il la vit par terre. Il se mit aussitôt en devoir de débarrasser une partie du terrain, afin de se frayer un accès jusqu'à l'entrée de sa cave, où étaient enfouies toutes ses richesses. Il vit avec stupeur que le travail était déjà commencé, la porte dégaie ; on avait même tenté de l'ouvrir ; peut-être l'avait-on ouverte et refermée.

Celui qui est venu hier, pensa-t-il, reviendra ce soir, et probablement ne tardera guère. Faut voir quel c'est.

Quelque hâte qu'il eût de vérifier d'abord si on l'avait dérobé, crainte de manquer son coup, il ne voulut pas perdre cinq minutes à descendre, visiter la cachette et remonter. Il éteignit sa lampe, se mit à l'affût derrière un tas de pierres, et attendit la pioche prête.

Le voleur, en effet, ne tarda point. Jeannique, écoutant ses pas qui se rapprochaient, le repéra à mesure avec une exactitude incroyable, bien qu'il n'y vit goutte. Il brandit la pioche au moment juste où s'il l'avait abattue, il aurait crevé le crâne du gredin. Mais il ne l'abattit pas. Il eut un mouvement de curiosité bien naturel, et voulut connaître son voleur avant de le tuer.

Il pressa le bouton de la lampe, lança un jet de lumière au jugé, et vit Hannequin. Il s'aperçut alors qu'il n'avait jamais douté que ce fut lui.

Les deux hommes se mesurèrent du regard, et étaient tous les deux très gênés.

Hannequin, surpris si brusquement qu'il n'avait pas eu le temps d'avoir peur, put le premier articuler quelques mots :

— C'était, balbutia-t-il, afin de te préparer ton logement.

Jeannique réfléchit une seconde et répartit :
— T'es tout de même de la veine que j'aie éclairé ma lanterne !

— Tu parles ! répondit tranquillement Hannequin.

ABEL HERMANT.

LE RAID LONDRES-LE CAIRE

Une escadrille d'avions britanniques vient de Londres à Bordeaux

TOULON, 9 août. — La marine est informée qu'une escadrille d'avions britanniques est partie de Londres pour Bordeaux. Cette escadrille arrivera incessamment à Toulon, d'où elle repartira pour Le Caire.

En Hongrie

Déclarations du président du Conseil

BUDAPEST, 9 août. — Le président du Conseil Friedrich a fait à l'envoyé spécial du Neuer Tag une déclaration au sujet de la formation du nouveau cabinet. Friedrich affirme que des négociations ont lieu actuellement avec les syndicats des ouvriers, ainsi qu'avec le gouvernement de Szeged. Le nouveau cabinet doit être un cabinet de concentration qui se composera des représentants de toutes les classes.

L'Assemblée nationale, qui sera convoquée prochainement, décidera définitivement de la forme future du gouvernement.

L'envoyé spécial avait demandé au président du Conseil s'il croyait au retour du régime monarchique. Friedrich déclara :

« La majorité de la population paysanne désire certainement le retour du régime monarchique, car elle est persuadée que la monarchie n'avait de valeur que tant que la Hongrie avait son roi. »

Le conseil des ministres a autorisé les militaires à porter les insignes d'officiers et de sous-officiers qui existaient avant le 21 mars. Les titres des fonctionnaires publics, abolis par le gouvernement des Conseils, ont été également rétablis.

UN GRAND CRIME

C'est de laisser ronger vivants les tuberculeux, les cancéreux, quand l'existence de la respiration s'altère de plus en plus le remède certain. Que l'incubité les le poulmon qu'on le poulmon, 100 5 fr. Abbé Meignien, 26, fg St-Jacques, Paris.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

Colas, Manchettes, Flanelles
La plus ancienne Marque Française
SUPPRIME LE BLANCHISSAGE
Se nettoie instantanément.
En Vente partout. — Exiger la marque HYATT

SUCRE D'ORGE de VICHY

Marque VICHY-ETAT
En Vente
CONFISERIES et MAISONS D'ALIMENTATION

LES COURS

S. A. R. le prince *Age de Danemark*, qui s'est embarqué à New-York, à bord du transatlantique *Aquitaine*, est de retour en Europe.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. de Margerie, ambassadeur de France à Bruxelles, s'est rendu à Dinant, et a été salué la mémoire des 665 civils fusillés par les Allemands.

M. Luiz de Souza Dantas, ministre du Brésil en Belgique, venant d'Europe, est arrivé à Rio-de-Janeiro.

INFORMATIONS

M. Epitacio Pessoa offrira un banquet, mardi prochain, aux ambassadeurs étrangers venus pour assister à son installation à la présidence de la République brésilienne.

Le duc et la duchesse de Tallcynd ont donné, cet après-midi, une réception, de 5 heures à 7 heures, en l'honneur des officiers américains. Au programme, M. Franz, de l'Opéra, accompagné par la princesse Rome.

Une garden-party a eu lieu dans les jardins de la préfecture de Brest, en l'honneur des dames et des officiers de la Croix-Rouge américaine et de l'Y. M. C. A. sur le point de quitter la France. On y remarquait le vice-amiral et Mme Salau, ainsi que de nombreux officiers et délégués des diverses sociétés d'aide aux blessés.

M. Mari, bourgmestre de Bruxelles, fait eu ce moment une cure à Aix-les-Bains.

Lord Rothschild vient de donner, à Londres, un déjeuner à la délégation brésilienne qui visite l'Angleterre en ce moment.

NAISSANCES

Le lieutenant-colonel et Mme Ferriol Lefort sont heureux de faire part de la naissance de leur fils : Gabriel.

La comtesse Jean d'Orléans, née de Monti de Rezé, a donné le jour à un fils : Hugues.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles du comte Louis de L'Aigle, fils du comte F. de L'Aigle, décédé, avec Mlle Marguerite de Vassal, fille du comte et de la comtesse de Vassal-Riquet, tous deux décédés.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Lagassière, fille de M. Joseph Lagassière et de Mme, née Néron, avec M. Jean Lindet, croix de guerre, fils de M. Lindet, notaire à Paris, et de Mme, née Voisin.

Mlle Marie-Bernadette Boscals de Réals, fille du lieutenant-colonel Boscals de Réals, commandant le 2^e régiment de marche de spahis, et de la comtesse, née de La Lande de Calan, est fiancée au lieutenant Gérard Le Harivel de Gonville, du 146^e régiment d'infanterie, élève à l'Ecole nationale des Hautes et Basses, décoré de la croix de guerre, fils du commandant Le Harivel de Gonville et de Mme, née Gamin.

MARIAGES

Judi dernier 7 août a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. André Durval, médaille militaire, croix de guerre, fils de M. Alexandre Durval, officier de la Légion d'honneur, président du conseil d'administration de la Compagnie anonyme des Etablissements Durval, avec Mme Germaine Raffaele.

Hier a été célébré, à Paris, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Ch. Delagère et de Mlle Germaine Pélissier.

Hier a été béni, en l'église Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou, le mariage de Mlle Régine Lagé, fille du baron Lagé, capitaine d'infanterie breveté, décédé, et de la baronne, née des Plas, petite-fille de l'ancien baron Lagé, avec M. Garnier-Salbreux.

En l'église de Vauré (Haute-Garonne) vient d'être célébré le mariage de Mlle Juliette Calaret de Bresson, fille de M. Calaret de Bresson et de Mme, née de Cavailles, avec le docteur Méridier, médecin aide-major de première classe, fils de M. Méridier, ancien officier de marine, et de Mme, née Pilven.

DEUILS

Aujourd'hui, à 11 h. 15, un service pour le repos de l'âme des soldats roumains qui viennent de tomber sur les champs de bataille de Honnaye sera célébré en l'église roumaine, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais. Un Te Deum pour l'anniversaire de la grande bataille de Marassati suivra.

Un second service pour les obsèques du prince Pierre d'Arberg a été célébré, vendredi matin, en l'église de Menoton-Salon (Cher). La cérémonie était présidée par un chanoine, au nom de S. G. Mgr l'archevêque de Bourges, les cordons du poêle étaient tenus par MM. Pierre Dubois, conseiller général; Borzev, maire de Menoton; Hervé, président de la Chambre de commerce de Bourges; et Jacques-Depigny, maire de Saint-Martin.

En présence d'une très nombreuse assistance des discours furent prononcés par le préfet du Cher, M. Pierre Dubois, au nom du conseil général, dont le regretté défunt faisait partie; le comte Baradon, conseiller d'arrondissement; l'abbé Fouchet, au nom de la Société nationale d'acclimatation de France, et par M. Hervé. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

Nous apprenons la mort :

Docteur Félix Brémont, décédé à l'âge de soixante-seize ans, au Lavandou (Var). Le défunt était membre fondateur de l'Association des Journalistes républicains et de la Société des gens de lettres, président honoraire du Syndicat de la presse scientifique, ancien sous-préfet de Baye en 1870-1871, et rédacteur scientifique de plusieurs journaux.

M. Gustave Barthelemy de Beauchêne, qui a succédé au château de Villiers-les-Moines, à Blainville, âgé de soixante-dix ans.

De Mme Emile Trépard, femme du compositeur, décédée à Versailles.

BIENFAISANCE

Les quartiers généraux de la Croix-Rouge américaine viennent d'être transférés de la place de Rivoli au 4, rue de Chevreuse (VI^e). La commission pour l'Europe et la commission pour la France, avec tous leurs services, y sont dorénavant installées. Les services financiers, les services de ventes, les bureaux des statistiques, des transports et des approvisionnements sont transférés avenue Gabriel, 4.

VACANCES - REIMS - ALSACE

Agence Nationale de Voyages

42, Bd des Capucines, Paris

SITUATIONS D'AVENIR

POUR DEVENIR

INGÉNIEUR

Electricien-Mécanicien - A l'École - des Travaux publics

de l'ÉCOLE SPÉCIALE des TRAVAUX PUBLICS

du RATTIEMENT et de l'INDUSTRIE

Renseignements gratuits à la Direction

1 bis, rue Ténard, PARIS (2^e)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour frais de port.

TRICAL

Déjeuner Sucré

Incomparable

Uaines : 73, Avenue de Neuilly (Seine)

Plusieurs fois, depuis le 14 juillet, je me suis posé cette question : quelle est la façon la plus raisonnable, la plus élégante, la plus émouvante de respecter un monument et de montrer qu'on le respecte ? A propos de l'exploit du sergent Godefroy, je me repose cette question aujourd'hui.

Nos généraux vainqueurs ont défilé, il y a trois semaines, sous l'Arc de Triomphe, à la tête des drapeaux qui étaient le symbole d'une victoire fabuleuse. Jamais quelque chose de plus grand ne s'était accompli ni ne pourra s'accomplir chez nous. Et tous nous avons eu cette impression que non seulement nous venions de vivre une heure unique, mais que ce monument et ce sol étaient eux-mêmes, désormais, rendus sacrés par l'Événement qui s'était passé là.

Depuis ce jour, tout Paris est venu flâner sous l'Arc de Triomphe. On y voit du coco, on y vend des cartes postales, on y improvise de petits défilés joyeux de camarades ; et voici que les hommes de sport s'en mêlent. En attendant que l'Arc de Triomphe devienne un but de course à pied ou un centre de réunions athlétiques, un amateur s'est offert le glorieux plaisir de passer dessus, comme un bolide, au risque de s'y casser la tête, et d'écraser quelques personnes sur les pavés où les chevaux de Joffre, de Foch et de Pétain ont passé.

Je vois beaucoup de gens à qui cette façon de saluer le plus éclatant, le plus vénérable de nos souvenirs semble une sorte de sacrilège, et qui auraient souhaité que, désormais, l'Arc de Triomphe fût comme un sanctuaire exposé à tous les yeux, mais fermé aux rassemblements ! Je ne désapprouve pas ce sentiment, et il ne me déplairait point que le chemin suivi, le 14 juillet dernier, par nos vainqueurs, fût de nouveau tendu de chaînes, et considéré comme une « voie sacrée », où — sur terre aussi bien que dans l'espace — les défilés d'amateurs seraient à l'avenir interdits.

Mais cette opinion n'est pas, il est vrai, celle de tout le monde ; et l'on peut me répondre que les femmes d'Orient s'assemblent dans les cimetières pour y manger des confiseries ; que leurs enfants vont jouer dans les mosquées ; que, chez nous, la tombe de Chateaubriand est, au Grand-Bé, le plus joyeux des rendez-vous de promenade, et que ce n'est pas manquer de respect ni à la Victoire ni à la Mort que de s'approcher d'elles avec familiarité...

Qui a tort ? Qui a raison ? Voilà peut-être un sujet de conversation pour les villes d'eaux et pour les plages.

Simplicité

Ces jours derniers, le président Wilson recevait le représentant d'une grosse firme cinématographique.

Monsieur le président, lui dit ce dernier, j'ai pensé que vous seriez heureux de voir sur l'écran la projection du défilé de la Victoire à Paris — projection dont la bande vient de m'arriver. Voulez-vous avoir la complaisance de m'indiquer dans quel appartement je pourrais procéder à l'installation ?

Le président l'interrompit :

Merci cent fois pour votre aimable empressement. Mais la guerre est terminée. J'ai repris mes anciennes habitudes. Comme par le passé, je rends visite au cinéma trois fois par semaine. J'aurai certainement l'occasion de voir ainsi le film et d'associer mon émotion à l'émotion populaire. Merci !

Rodin et le Tigre

Dans le musée de l'Hôtel Biron, qu'on vient non pas d'ouvrir mais d'entre-bâiller, moyennant finance, au public, pourra-t-on admirer les bustes que fit, il y a quelque temps, Rodin, du Tigre ?

Tant était rigoureusement écriant la ressemblance que M. Clemenceau refusa de se reconnaître.

Ca ! disait-il, ce n'est point Georges Clemenceau, Breton, Français... mais je ne sais quel Mongol !

Il exige même que ces bustes — il y en a deux répliques — fussent renvoyés à la fonte. Mais on lui désobéit... heureusement ! Un de ces bustes a fait, jusqu'à ces derniers temps, l'ornement du Luxembourg. Ou est devenu l'autre ? En tout cas, voilà deux maquettes doublement historiques et intéressantes qui auraient au nouveau musée un beau succès de curiosité.

UN EVEQUE EN SABOTS

Les Parisiens qui vont villégiaturer à Pougues, la ville d'eaux de la Nièvre où l'on soigne le mal de tête, peuvent voir dans le jardin d'une des villas un prêtre qui, chaussé de sabots, arrose lui-même ses salades. C'est Mgr Lacroix, l'ancien évêque de Tarentaise, le professeur de Jean-Jacques Rousseau qui attire toute cette année un public nombreux dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Cet évêque est une des personnalités parisiennes les plus intéressantes. Sa carrière, une des mieux remplies.

Né dans le Lot, en 1855, il suit son père, fonctionnaire, à Reims ; il avait alors sept ans ; après avoir fait ses études au petit séminaire de Reims, il entre à vingt ans chez les Dominicains et fut professeur de théologie au collège de Soissons, où dominait l'esprit libéral de son fondateur, le Père Lacordaire.

A trente ans, des charges de famille lui firent demander sa sécularisation, et il entra comme précepteur dans une grande famille parisienne ; il en profita pour se faire recevoir docteur en lettres. Après, il fut chargé d'un poste de vicaire dans une paroisse des plus vivantes de Paris, à Saint-Joseph de Belleville. Il était aumônier à Michélet quand Waldeck-

Rousseau voulut le nommer professeur de ce lycée ; mais, devant les difficultés d'un pareil choix, il le proposa pour un évêché. La liste dont il faisait partie comprenait neuf candidats ; elle fut présentée par M. Delcassé au nonce, Mgr Lorenzelli, qui, en parcourant ces neuf noms, dit au ministre, moitié souriant, moitié étonné :

Tous républicains ! Vous voulez donc remplacer la calotte violette par le bonnet rouge ?

Il n'y eut qu'un seul refusé par le Vatican : le curé de la ville natale de M. Delcassé, de Pamiers ; malgré ses qualités sacerdotales, on lui reprocha de trop aimer le rouge.

Mgr Lacroix fut envoyé dans le petit diocèse de Tarentaise, siège d'attente ; il y resta sept ans à prêcher l'Evangile, apportant là-bas son esprit délié et ses manières franches. Quand le tailleur vint lui essayer sa première soutane violette, lui fit supprimer la traine.

Vous savez le seul dans l'épiscopat.

Cela m'arrivera quelquefois ! Coupez.

Après la Séparation, Mgr Lacroix démissionna pour monter dans une chaire à la Sorbonne ; le pape voulut lui accorder la faveur d'avoir une chapelle particulière où il eût son propre « Ordinaire ». C'est une sorte d'enclavement où il ne dépend, disciplinairement, de personne. Oh ! une enclavement grande comme la main, au quatrième de la rue du Val-de-Grâce.

Un autel, six chaises, et tout ce qu'il faut pour célébrer la messe. C'est évidemment moins imposant qu'une cathédrale ; cela suffit à cet évêque, qui se contente de ce coin béni. Quand il quitta, volontairement, son diocèse, le conseil municipal de Montiers, dont la majorité était radicale, vota un ordre du jour de regrets.

Depuis, le professeur fait revivre les grandes figures de la religion et de la philosophie du dix-huitième siècle ; son dernier cours sur Jean-Jacques Rousseau et sa conversion, le 14 juillet dernier, fut un triomphe de bon sens, de bon goût, de savoir, de bon cœur, de bon humour et d'ironie. Dans sa manière d'exposer, Mgr Lacroix rappelle beaucoup Franckmeier, avec un plus grand souci de la pureté de la langue française, que l'oncle bousculait parfois quand il était pressé. En pensant à ce médaillon, je relisais l'autre jour les *Eloges de Massillon*, par d'Alembert, et je tombai sur ce passage : « Il mourut comme était mort Fénelon, et comme tout évêque doit mourir, sans argent et sans douleur. » Il me semblait que c'était l'éloge qui convenait à Mgr Lacroix, mais beaucoup plus tard, car ce prêtre est en pleine force de talent, de brio et de santé.

Les rues de Paris

Nous avons reçu d'un de nos lecteurs l'intéressante lettre suivante :

Monsieur, Vous reconnaîtrez avec moi que la Roumanie, notre sœur latine, a rendu des services éminents à la civilisation en chassant l'anarchie de Budapest.

Considérant aussi les grands services et les sacrifices de notre chère alliée pendant la guerre, je crois qu'il serait juste de donner à une des rues de Paris le doux nom de Roumanie ou de Bucarest, et à l'autre celui de la très gracieuse reine Marie.

Si vous partagez mon avis, ayez la bonté de le soutenir dans votre journal.

Voilà qui est fait. Nul doute que l'heureuse suggestion de notre correspondant ne soit unanimement approuvée.

Le départ des modes

Voici l'époque où la « grande couture » dévoile l'œuvre de la prochaine saison et

en expédie au loin les modèles. Sait-on que l'abbé Dailly, poète national, charant déjà il y a cent ans cette joyeuse parodie qui avait survécu à toutes nos révolutions ? Faisant allusion à Mlle Berlin, marchande de modes de Marie-Antoinette, qui envoyait, en Russie, chaque mois, une grande poupée habillée et coiffée à la dernière mode, il écrivait :

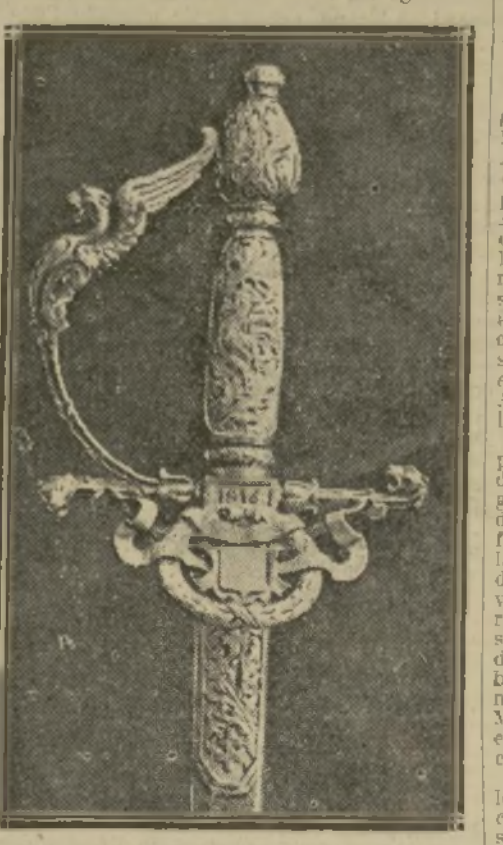
De la pureté aimable souveraine, Par la mode du moins la France est encore reine. Et jusqu'au fond du Nord portant nos goûts divers, Le mannequin despote asservit l'univers.

Nous attendons beaucoup, après la Marné, de ce mannequin despote qui avait continué de triompher après Waterloo.

Epée d'honneur

Les Nancéennes, en témoignage de leur reconnaissance envers le défenseur du Grand-Couronné de Nancy, ont offert une épée d'honneur au général de Castelnau.

La fête donnée à cette occasion dans les salons du palais du gouvernement fut d'une charmante intimité. Le général Paulmier souhaita la bienvenue au général



de Castelnau, à qui deux gracieuses jeunes filles, Mlle Vautrin et Mlle de Dumas, offrent l'épée d'honneur, véritable joyau artistique, d'un goût parfait.

Tres ému, le général de Castelnau remercia les Nancéennes, qui le couvraient de fleurs ; il rendit hommage à leur vaillante attitude pendant la guerre, ainsi qu'à l'héroïsme des poilus et à l'effort idéal, qui furent les artisans anonymes de la victoire.

Et il embrassa toutes les gentilles Nancéennes qui lui témoignaient leur gratitude de si touchante et gracieuse façon.

Un rite nouveau

Dans la joie de la paix retrouvée, les baptêmes exigent un rite nouveau que l'on remplit en adressant avec ses vœux les

précisions et formalités de « A la Marquise de Savigney », 11, boulevard de la Madeleine. Le thème décoratif de la nuit « Baptême Versailles » est une scène Louis XIV dans le grand parc, traduite en façon de campagne, dans un entourage or de ravissant style.

De l'énergie... de la lumière...

Forains, entrepreneurs de cinéma, qui cherchez une installation électrique toujours prête et facilement transportable, vous trouverez à Paris, au Champ de Mars, 10 voitures de tourisme « Bertet » avec dynamo. Exposition du 9 au 16 août 1919, jour de l'adjudication à 13 h. 30. Pour tous renseignements, écrire à 70, avenue de La Bourdonnais, Paris.

PONT DES ARTS

L'Académie des Sciences morales et politiques a décerné hier le prix Garier de 1.000 francs à la Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets de France, et le prix Charles Leveque de 3.000 francs à M. Goblot, pour son *Traité de logique*.

Trois académiciens fêteront cette année, les vingt-cinq années d'immortalité de MM. Paul Bourget, d'Arsonval, Marquis et Théodore Dubois.

On se souvient qu'au commencement de la guerre un Américain ami de la France, M. Donald Harper, offrit au Comité France-Amérique un double prix de 1.000 et 500 francs « pour récompenser une œuvre littéraire inspirée par l'enthousiasme des troupes françaises en Alsace ». Alors, il se proposait tout ensemble de donner un témoignage de sympathie à notre littérature et de marquer son adhésion à nos revendications nationales les plus chères. A la suite d'un concours, les prix furent attribués à deux combattants de la Grande Guerre, le chef d'escadron d'artillerie Ritor, pour son roman de route intitulé *Les Français en Alsace*, et l'adjudant d'infanterie Julien Arène, autour du *Père Maitre*, nouvelle dont l'action se déroule en Alsace.

Au lendemain de la signature du traité de paix qui restitue à la France ses provinces perdues, M. Donald Harper renouvelle son geste généreux et institue un nouveau prix littéraire de 4.000 francs. Se rappelant l'impression profonde et durable que lui causa, encore enfant, la lecture du conte douloureux et charmant d'Alphonse Daudet : *La Dernière Classe*, il voudrait récompenser une œuvre qui en formalise pour ainsi dire la réplique et aurait pour sujet la première classe faite à des enfants d'Alsace par un maître français. L'opinion publique ne manquera pas d'apprécier le sentiment d'humilité pour notre pays qui a porté M. Donald Harper à créer un nouveau prix, et elle sera touchée de la forme ingénieuse et délicate que revêt ce sentiment.

Comme précédemment, le donateur a chargé le Comité France-Amérique d'ouvrir un concours pour l'attribution du prix. Les manuscrits seront reçus au secrétariat du Comité, 82, avenue des Champs-Élysées, jusqu'au 31 décembre 1919.

Du subtil Fernand Divoire, vient de paraître *Le Grenier de Montjoie*.

Vient de paraître : *Le Maréchal Foch*, par le commandant A. Grasset ; *Les Magyars peints par eux-mêmes*, par MM. J.-V. Popp et J. Erdelyi, préface de Berlioz ; *Le Pontife et saint Ignace*, par le colonel Godchot ; *L'Art de mourir*, par le docteur Binet-Sangis ; *Marches et chansons des soldats de France*, recueillies par M. J. Vidal, chef de musique, dessins du sous-lieutenant Denoyez ; *Les Mémoires de l'Armée de l'Est*, par M. Jehan Divry ; *Philibert-Lombard de Buffières*, comte de Rambouillet (1838-1912), par M. G. Lequien ; *Monseigneur de Follard*, par M. G. Gyp ; *Brochette de Cœurs*, par Richard O'Monroy.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRE

Opéra. — Mlle J. Jumas interprétera pour la première fois le rôle principal du ballet de *Coppélia*. Le spectacle commencera par *Salomé*, la belle œuvre lyrique de M. Mariotti, avec Mmes de la Cour, Goubier, Goursy ; MM. Gressier, Marie, Narçon dans les premiers rôles.

Vendredi, Mme Kousnezoff chantera une fois encore le rôle de Juliette dans *Le mélo et Juliette*. M. Sullivan interprétera celui de Roméo.

Comédie-Française. — La Comédie-Française affiche *Amoureuse* ce soir, et *Le rionnet* demain soir avec M. Grand, qui partira après les deux représentations pour prendre son congé de leurs vacances, ont repris leur rôle à la Comédie-Française.

M. Georges Berr a pris la direction des répétitions des œuvres du répertoire de la Comédie-Française ramené au moment à la scène.

Le Théâtre-Lyrique (Vaudeville) une initiative généreuse. MM. Gléboval organisent un concours pour les écrivains français en faveur de la France, de 10.000, 3.000, 2.000 et 500 francs attribués aux premiers lauréats, et recevront leurs œuvres représentées au Théâtre-Lyrique dans le délai d'une année.

Porte-Saint-Martin. — MM. Herzig, Coglietti, directeurs de la Porte-Saint-Martin, nous adressent la lettre suivante :

Cher ami, On a dit, on a même écrit, qu'Albert n'aurait pas la distribution de pièces nouvelles dans différents théâtres. Vous savez, s'il vous plaît, dire que Brassier est notre pensionnaire pour une et que, pendant ce laps de temps, il ne peut sur aucune scène, que sur celles de la Saint-Martin et du Nouvel-Ambigu.

Nous sommes trop enchantés de comédien actif, nous nous pensions, être disposés à le prêter à nos confrères. Vous nous serez très reconnaissant qu'à partir de la saison prochaine Jules sevrera de notre collaboration en tant qu'administrateur général du Nouvel-Ambigu. Avec tous nos remerciements, croyez-moi, à nos meilleurs sentiments.

Il. Hertz et J. Cognat. Le théâtre de verdure du Pré-Cel donne aujourd'hui, à 3 heures, *Trépassé*, pièce en cinq actes, en vers. M. Raymond Genty, avec Mlle Renée et M. Maxime Lery.

PETITES NOUVELLES

M. Henri Büsser achève la partition de *Columbia*, d'après le roman de Mérimée. Mlle Nelly Martyl, de l'Opéra-Comique, reçoit la croix de guerre avec une citation à l'ordre de l'armée.

BRICHANTEAU.

VARIÉTÉS

AUJOURD'HUI

EN MATINÉE MARIAGE

à 2 h. 30

EN SOIRÉE

à 8 h. 30

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

NOUVEL-AMBIGU

LA MARIÉE DU RÉGIMENT

MAUD DALMES, CRISAFULLI, POGGI, MULLER, SIDONÉ, JOVENET

Matinée jeudi et dimanche à 2 h. 45

ARLEQUIN

A 3 H., MATINÉE ; A 9 H., SOIRÉE

LA REVUE : Part. 4 fr. 50 et 6 fr.

AUX FOLIES-BERGÈRE

MATINÉE ET SOIRÉE

la revue FOLIES en TÊTE

Le film LE DÉFILE de la VICTOIRE

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CROIX

Ouvert toute l'année

A Ostende

Il y a grande affluence actuelle

la Reine des Plages

Le meeting hippique a été magni-

ment constitué. Le Grand Prix de 25.000 francs, qui se courra le 21 août, a été très nombreux engagements venus de toutes les écuries anglaises, françaises, belges.

Il est évident que, pour ce grand sportif, tous les sportsmen feront la queue et se précipiteront sur le podrome de Wollington.

Ostende offre à ses visiteurs toutes attractions. Les meilleurs joueurs de tennis, les meilleurs amateurs de golf de sport, et son magnifique terrain de golf est le rendez-vous de tous les amateurs de ce sport passionnant et hygiénique.

Dans le domaine de l'art, Osque de rapporter un succès éclatant en ayant un festival international sous la direction de MM. Alfredo Casella et Léon Jehin.

Le couronnement de cette saison de la venue du maréchal Foch, qui, par son exemple, a tenu à visiter le pays de la guerre, a été l'occasion d'un grand succès. Le maréchal a parcouru le vaste pays de la guerre, et a été reçu avec les honneurs militaires par le roi des Belges, le roi d'Espagne, le roi de Portugal, le roi de Grèce, le roi de Rou

Ayuntamiento de Madrid